

**JOLY, Marie-Hélène, COMPERE-MOREL, Thomas**

**1998. - Des musées d'histoire pour l'avenir. - Paris : Editions Noésis, 371 p.**

Organisé en novembre 1996 à Péronne, à l'initiative de l'Historial de la Grande Guerre et avec le concours du Ministère de la Culture et du ministère des Anciens combattants, le colloque « Des musées d'histoire pour qui ? pour quoi ? » a réuni des intervenants d'horizons différents : conservateurs, universitaires et responsables culturels français et étrangers. Le but de ce colloque est de faire le point sur les musées d'histoire qui se sont multipliés dans les années 90 et ont subi de profonds changements. Il s'agit de s'interroger sur la place spécifique des musées d'histoire dans le paysage culturel, sur son rôle pédagogique, sur son public et ses attentes.

Les actes reprennent les 5 grands thèmes abordés lors du colloque. Le premier dresse le tableau du marché de l'histoire à travers ses différents médias : le livre, le film, les expositions-spectacles, les spectacles historiques, les commémorations et les musées d'histoire. Ces 6 exposés remettent les musées d'histoire dans le contexte général de diffusion du savoir historique et permettent déjà de soulever certains points (commémorations, spectacles) qui seront repris plus en détail par la suite.

Le deuxième thème traite des publics et des interrogations qui y sont liées : à quoi est lié le succès d'un musée ? Les fortes fréquentations sont-elles synonymes de médiocrité ? Est-il possible de concilier distraction et instruction ? Y a-t-il des limites à ne pas franchir en matière d'interactivité et de reconstitution ? Nick Merriman, du Muséum of London, apporte le témoignage fort intéressant de la stratégie de conquête des publics des musées anglais et arrive à des conclusions surprenantes : les visiteurs occasionnels sont plus intéressés par l'histoire locale, voire familiale que par les grands enjeux nationaux ou mondiaux. Il faut donc donner une place plus grande à l'expérience personnelle du passé en intégrant par exemple l'histoire orale dans le musée.

La troisième thématique aborde la médiation et plus particulièrement l'utilisation des nouvelles technologies dans la scénographie. L'exemple de différents musées (Mémorial de Caen, musée d'histoire de la ville de Luxembourg, Historial de Verdun) permet de confronter les expériences, de mettre en évidence quelques écueils et de soulever les questions essentielles : un musée pour quoi et pour qui ?

La quatrième partie examine l'enjeu social que représente un musée d'histoire. Le musée d'histoire naît souvent d'une demande de la société, s'inscrit dans un contexte historiographique précis. Comment répondre à ce questionnement ? Annette Becker illustre cette problématique par les « musées ouverts », créés sur les lieux mêmes des drames qu'ils commémorent, à travers le délicat exemple des génocides juif et cambodgien. Le cas de l'Ecomusée de Fresnes montre que le musée peut lutter contre l'exclusion et le racisme par la mise sur pied d'expositions ciblées.

Le dernier thème se penche sur les enjeux territoriaux. Le musée d'histoire tisse en effet des liens complexes avec le territoire géographique dans lequel il est implanté. La création d'un musée d'histoire constitue le plus souvent un enjeu de mémoire pour toute une région. Les intérêts touristiques et de valorisation culturelle du site sont aussi des préoccupations constantes. Les musées d'histoire de ville sont à ce titre particulièrement représentatifs.

Réunissant des contributions de qualité et d'intérêt variables, ces actes du colloque « Des musées d'histoire pour qui ? pour quoi ? » a le grand avantage de présenter des points de vues fort divers et de confronter des approches muséographiques qui semblent à première vue irréconciliables. De l'ensemble des travaux se dégagent plusieurs réflexions : la spécificité des musées d'histoire par rapport aux autres types de musées, les possibilités d'interactions avec l'environnement social ou géographique, mais surtout la distinction entre musée de mémoire et musée d'histoire. Le premier commémore et se base sur l'émotivité et le spectacle, le second s'autorise une distance réflexive et critique face au sujet abordé. C'est sans doute entre ces deux pôles que se situe l'avenir du musée historique.

Vincent Callet-Mollin. Cycle de muséologie d'ICOM-Suisse/AMS 2003-2004